



Pierre Thivollier est né le 6 mars 1910 à Chemillé (Maine et Loire), troisième de quatre enfants, dans une famille chrétienne. Il a été élevé en pension chez les frères de St Gabriel. Entré au séminaire d'Angers, il a été ordonné prêtre le 15 juin 1935. Le diocèse souhaitait en faire un professeur de mathématiques, mais devant un grand désir d'apostolat missionnaire on lui permet d'entrer dès le mois d'août au noviciat des Fils de la Charité. Il fait ses premiers vœux le 28 août 1936.

Il est nommé au Petit Colombes et Petit Nanterre, vicaire d'abord du Père Thomé (1936-1937) puis du Père Monnier (1938-1939). Durant ces quatre premières années il se donne surtout à l'apostolat des jeunes dans lequel il s'efforce d'innover et à la visite systématique des familles de ces quartiers de lotissements ouvriers dont certains sont à la limite du bidonville.

Mobilisé en 1939, il est fait prisonnier en mai 1940 mais ne tarde pas à s'évader. Il revient au Petit Colombes où il trouve un nouveau curé, le Père Michonneau et le Père Rétif qui a rejoint l'équipe. Commence alors, durant la guerre, l'expérience de « **Paroisse communauté missionnaire** » qui fera date dans l'Eglise de France. Cette équipe pastorale joyeuse et soudée, écarte tout ce qui fait obstacle à l'évangile : latin, classes de cérémonies et argent... Par des liturgies et homélies travaillées et adaptées, elle centre sur le Christ la communauté chrétienne. Elle la rend fraternelle et la mobilise pour l'évangélisation directe et l'action sociale dans les quartiers. Pierre Thivollier a donné alors toute sa mesure et sa créativité en particulier dans la recherche liturgique et para-liturgique, ainsi que dans l'animation des jeunes.

Le travail d'évangélisation directe lui fait toucher du doigt, dit-il, « *le néant des connaissances religieuses au sein des masses. Ce qui me navrait surtout c'était la méconnaissance de la personne et de la vie de Jésus* ». Pour y remédier, il diffuse les livres du Père Godin. Puis, voyant « *qu'à côté de tant d'ouvrages savants et de catéchismes, il existe si peu de livres présentant la vie de Jésus de telle manière que les gens du peuple puissent s'y intéresser comme à la lecture d'un roman* », il se documente, travaille et se lance dans la rédaction de son livre « **Le libérateur** ». Il l'écrit en plus de son ministère, trois ou quatre soirs par semaine, entre dix heures et deux heures du matin. Le Père Huby exégète et théologien le conseille et l'encourage. Ce sera un best-seller, tiré à des millions d'exemplaires, en de nombreuses langues, et qui donnera à beaucoup le goût de l'évangile et de la personne de Jésus.

Après 10 ans au petit Colombes, toujours tourné vers les besoins du futur, il désire en exporter l'expérience. Encouragé par le Père Monnier, il devient le penseur et l'animateur des « missions ouvrières paroissiales ». De 1947 à 1956, ces **missions « en roulettes »** vont toucher, de trois mois en trois mois, plus de quarante paroisses de villes ouvrières de France à la demande des curés et en collaboration avec eux. L'équipe missionnaire se livre à l'évangélisation directe par la distribution d'un journal hebdomadaire de la mission, des réunions de quartier chez les habitants, des réunions publiques dans les cafés et les cinémas, des conférences contradictoires avec les libres penseurs et les anticléricaux, de grandes célébrations toujours marquées par la culture ouvrière du lieu, des actions sociales ponctuelles devant des situations injustes... Ils s'efforçaient aussi, avec prêtres et laïcs motivés, de poser les bases d'une pastorale durable comme par exemple la création de nouvelles sections jocistes...

Cette expérience des missions en roulotte prendra fin après le chapitre de 1956. Il posera alors ses roulettes à Poissy-Beauregard, deuxième grand ensemble de la région parisienne (après Sarcelles) et destiné à accueillir les travailleurs de Simca. Avec le Père Gaby Ducruet, il est le premier habitant de cette cité encore en construction. Il sera heureux d'y accueillir les nouveaux arrivants et de jeter les bases d'une communauté chrétienne.

Parallèlement, dès 1947, il organisait durant l'été les premiers **camps missions** dans les zones rurales déchristianisées : de nombreux jeunes chrétiens, prêtres et séminaristes partageaient leur temps entre les visites et aide aux habitants dans leurs travaux, la remise en état des lieux de culte, les pèlerinages et liturgies, la distribution du journal... les feux de camps et veillées étaient occasions de débats ... Leur action s'appuyait sur une forte vie commune nourrie de l'eucharistie quotidienne et de formation biblique.

A partir de 1960 ces camps prennent une ampleur nouvelle. Ils rejoignent désormais la civilisation des loisirs et les plages. A leur apogée (été 1965), 1500 jeunes ont animé 60 camps mission sur les plages de France, de Belgique et d'Espagne. Il s'agissait pour eux de vivre d'abord des vacances sur les mêmes plages, les mêmes campings, les mêmes dancings que les autres, mais de le faire de telle sorte que ce soit un témoignage. Autour de cafés dansants ou chantants, ils organisaient des débats. Le dimanche des messes étaient dites en plein air. Nourris par la prière commune, par les temps de formation et les partages spirituels, ils étaient ouverts aux autres

vacanciers sans esprit de condescendance ni de supériorité. Pierre avait le don de communiquer aux jeunes et à ses équipes son souffle missionnaire et son dynamisme. Nombre de vocations chrétiennes laïques, sacerdotales ou religieuses ont été engendrées là.

Les camps missions exigeaient un secrétariat permanent et beaucoup de travail. Il quitte Poissy-Beauregard en 1962 . Avec Pierre Dupé et Gaby Ducruet il assure le service pastoral de Cavalaire dans le Var où il poursuit une pastorale du tourisme et des loisirs. Il y restera environ 9 ans, partageant son temps avec la rue Vanneau à Paris où il vient de créer les « Editions Cheminement » - car il poursuit un intense travail d'écriture. Il juge dépassés ses premiers livres, malgré leur immense succès. *« Je voudrais, écrit-il alors, réaliser un bon nombre de brochures sur des questions religieuses pour les jeunes des milieux techniques et les adultes du grand public très marqués par les progrès des sciences et des techniques »*. Ce don d'écrivain populaire qu'il s'était découvert avec *« Le libérateur »* a été d'une fécondité incroyable. Il a écrit des milliers de pages, toutes traduites en de nombreuses langues : *« Toi qui cherches, toi qui doutes »*, *« l'Humanité nouvelle »*, *« le Peuple de Dieu »*, *« Faites le passage »*, des collections comme *« Franc parler sur la religion »* ou sur *« les grandes religions »*

« Cheminement » publiera aussi quantité d'outils pour la catéchèse et la pastorale des jeunes (disques, diapos, bandes dessinées, fresques et affiches...) dont les premiers avaient été créés pour les 800 enfants du caté de Poissy-Beauregard avec son ami de toujours, le dessinateur Michel Rançon. Des outils particuliers (fresques et affiches immenses) ont été pensés pour des foules nombreuses, analphabètes et privées de moyens techniques de certains pays de mission.

A partir des années 1975, il crée plusieurs bandes dessinées sur la vie de Jésus et l'histoire du Peuple de Dieu (48 albums mélangeant BD, photos et explications). La plus célèbre *« Il a vécu parmi nous »*, tirée à plus de 10 millions d'exemplaires est traduite en russe, chinois, arabe, panjabi, malgache et de nombreuses autres langues ou dialectes. Pour ces nombreuses éditions, adaptations, traductions il est amené à parcourir le monde.

Dans cette activité son seul but a été ce qu'il appelait *« mon idée fixe : que Jésus soit connu et son message reçu par les masses ignorantes de la religion »*. Ses premiers droits d'auteur ont financé les missions en roulotte et les camps mission. Ensuite il a cherché des sponsors, cassé les prix pour que ses livres soient accessibles surtout dans les pays déshérités. Il a abandonné ses droits d'auteurs à des traducteurs, à des associations catholiques ou protestantes qui diffusent encore ses livres. Sa générosité et son désintéressement, pas toujours partagés par certains de ses dessinateurs et collaborateurs, lui ont valu quelques déboires. Mais c'était avant tout un homme de foi et seulement passionné de Jésus Christ à faire connaître.

En 1985, à 76 ans, il rejoint la maison Saint Joseph. Là, il continue d'avoir une vie missionnaire, organisée, méthodique, entre prière, vie fraternelle, études, écriture, conférences, voyages et... l'entretien humble du jardin. Il publiera ses souvenirs *« Comme le feu sur la lande »*. Un dernier livre, *« Nous croyons mais plus comme avant »*, voulait être le fruit de ses recherches intellectuelles, de ses hésitations, de ses doutes, car cet homme de foi était toujours en quête de la vérité de son unique passion : Jésus.

Il aimait son temps, le monde et sa modernité. Il était toujours tourné vers l'avenir cherchant à anticiper les nouveaux besoins, jamais satisfait des réponses données. Son imagination débordante, sa créativité, son audace appuyées sur un travail méthodique, régulier et courageux lui ont donné une grande fécondité apostolique. A la base de tout, il était un homme passionné du Christ, attaché à lui sans que les *« turbulences »* de la vie ne l'en détachent, et qui a mis ses forces et sa vie à l'annoncer au plus grand nombre des gens simples de tous les continents.

Il avait redouté le grand âge et son cortège de misères physiques. Il a pu y échapper longtemps, mais cependant pas ces derniers mois où il attendait - voici ses mots - *« avec une grande impatience qu'Il vienne me chercher. Puisse-t-Il me trouver en état de veille avec la petite flamme d'amour de ma lampe allumée, comme Il en a parlé dans ses paraboles et comme je m'efforçais de le transmettre... »*

Il s'est éteint dans son sommeil le vendredi 30 avril 2004 au matin, âgé de quatre-vingt-quatorze ans.

NOUS L'ACCOMPAGNERONS MERCREDI 5 MAI A 14H30
lors d'une célébration eucharistique
en l'église Saint-Etienne d'Issy-les-Moulineaux (92)
suivie de l'inhumation dans le caveau des Fils de la Charité
au cimetière d'Issy-les-Moulineaux

Pour le Conseil, Robert Jourfier
(3 mai 2004)